

Chapitre 10

Se préparer pour le repos

Hé 4.9-13

⁹ *Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu.* ¹⁰ *Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes.*

¹¹ *Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance.*

¹² *Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.* ¹³ *Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte¹.*

Ce paragraphe conclut l'avertissement de l'auteur sur l'endurcissement du cœur et l'exhortation pressante à entrer dans le repos de Dieu (3.7-4.13). Ces versets se découpent logiquement en trois parties : 9-10 ; 11 ; 12-13. J'ai cherché un thème commun pour les regrouper et il m'est apparu évident que l'auteur, sans nécessairement donner volontairement trois exhortations distinctes, indique à ses lecteurs comment ils peuvent se préparer à entrer dans le repos. Voici donc trois choses que les chrétiens doivent faire pour attendre le repos.

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 31 août 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

1. Garder le sabbat (v. 9-10)

Une lecture rapide et superficielle des versets 9 et 10 ne persuadera personne que le texte enseigne la nécessité pour les chrétiens de garder le sabbat. Nous nous arrêterons donc un peu plus longuement sur ces versets.

Que signifie la phrase suivante : « Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. » À première vue nous avons l'impression que l'auteur répète simplement que le repos est encore à venir pour le peuple de Dieu. Cependant, il y a une précision dans le texte qu'on ne peut simplement éluder : l'auteur utilise le mot *sabbatismo.j* (*sabbatismos*). Lorsqu'il parle du repos de Dieu, l'auteur utilise toujours le mot *kata ,pausin* (*katapausis*)² sauf au verset 9. La question s'impose : parle-t-il de la même chose ? Sous l'entrée du mot *sabbatismos* dans le *Dictionnaire exégétique du Nouveau Testament* de Balz et Schneider nous lisons : « Ce mot n'a pas le même sens et n'est pas interchangeable avec *katapausis*³. » Quelle est la différence entre les deux mots ? Le mot *katapausis* signifie « repos » au sens général; son emploi dans le contexte de l'Épître aux Hébreux signifie « lieu de repos »⁴, nommément le Paradis. Le mot *sabbatismos* est un hapax dans le Nouveau Testament et en dehors de celui-ci on le retrouve seulement quatre autres fois dans de la littérature plus tardive⁵. Le terme *sabbatismos* n'a donc pas été choisi au hasard, il n'est pas utilisé comme un synonyme de *katapausis*, c'est un mot dont le sens est très précis et il est possible que l'auteur lui-même l'ait inventé. Forcément, l'auteur introduit ici quelque chose de nouveau.

Le mot *sabbatismos* signifie « observance du sabbat », « célébration du sabbat⁶ ». Ainsi le verset 9 se lit : « Il reste encore un sabbat à observer pour le peuple de Dieu. » Ce verset est une indication positive qu'il y a un sabbat chrétien. Mais que vient faire cette indication dans ce chapitre ? Je laisse Joseph Pipa donner l'explication :

Parce que le repos promis demeure en avant pour le peuple de la Nouvelle Alliance, ils doivent s'efforcer pour entrer dans ce repos futur. Alors qu'ils le font, ils anticipent le repos en continuant de garder le sabbat. Ainsi la théologie de la

² Il l'utilise huit fois : 3.11, 18 ; 4.1, 3, 5, 10, 11 et utilise une fois le verbe *katapau,w* (*katapauō*) en 4.8.

³ EDNT vol. 3, p. 219.

⁴ Cf. BDAG.

⁵ William L. Lane, *Hebrews*, vol. 1, WBC, Nashville, Nelson, 1991, 2 volumes, p. 101s.

⁶ Bailly.

rédemption accomplie n'annule pas le maintien de l'observance du sabbat, mais le requiert⁷.

Dieu a donné des moyens de grâce pour que nous persévérions. L'observance du sabbat fut donnée sous les deux alliances dans l'attente du Sabbat céleste. Il y a cependant une importante différence entre le sabbat sous l'Ancienne Alliance et celui que nous devons garder sous la Nouvelle Alliance. Nous verrons cette différence en examinant le verset 10.

Vous êtes vous déjà demandé pourquoi les chrétiens s'assemblent le dimanche pour rendre un culte à Dieu ? Dieu n'avait-il pas commandé que le septième jour, le samedi, lui soit consacré ? D'où vient que nous lui consacrons le dimanche ? Est-ce que cette pratique remonte à l'empereur Constantin qui décréta le dimanche comme jour de repos ou remonte-t-elle aux apôtres ? Nous répondrons sous-peu à cette question.

Le repos de Christ

Le verset 10 est le fondement théologique sur lequel repose l'enseignement du verset 9. Le verset 9 nous indique qu'il faut garder un sabbat et le verset 10 nous indique quel sabbat il faut garder. Nous lisons : « Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. » De qui est-il question ici ? Le premier réflexe est d'y voir le croyant qui entre dans le repos de Dieu. Pour deux raisons évidentes, il me semble qu'il ne peut être question du croyant au verset 10.

Premièrement, de quelles œuvres le croyant se repose-t-il ? Est-ce de son péché, de son labeur, de sa peine d'ici-bas ? Certains considèrent que le croyant se repose de ses œuvres en cessant de pratiquer sa propre justice pour entrer par la foi dans le repos de Dieu. Cependant, le repos des œuvres dont jouit la personne du verset 10 est comparé au repos dont Dieu jouit après avoir achevé ses œuvres. De quelle nature était le repos de Dieu ? Dieu s'est délecté de ses œuvres en les déclarant toutes bonnes (Gn 1.31), il a jouit de son œuvre. Tandis que les œuvres de l'homme sont détestables; son repos consiste à en être délivré. Pourrait-il se délecter en celles-ci, même en ses bonnes-œuvres ? La comparaison du verset 10 n'aurait aucun sens, car l'homme ne peut se reposer de ses œuvre *comme* ($w[isper, \delta sper)$ Dieu ses reposer des siennes.

⁷ Joseph A. Pipa, *The Lord's Day*, Ross-shire, Christian Focus, 1997, p. 117-8.

L'autre difficulté c'est le moment où les croyants sont supposés se reposer de leurs œuvres. Ils ne peuvent le faire dans ce monde puisque nous n'avons aucun repos des tentations, des souffrances, des œuvres et du péché contre lequel nous devons lutter « jusqu'au sang » (Hé 12.4). Le repos de toutes ces choses viendra au Ciel lorsque nous serons glorifiés. Cependant, le texte affirme que celui qui est entré dans son repos a déjà commencé à se reposer. La traduction de Segond est médiocre, car elle ne rend pas l'aoriste des deux verbes ni le pronom emphatique. La traduction de la Darby est préférable : « Car celui qui *est entré* dans *son* repos, *lui aussi s'est reposé* de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes propres. » Qui est cet individu sur lequel une emphase est mise ? Puisqu'il ne peut s'agir du croyant, il ne peut être question que de Christ.

J'emprunte quatre arguments exégétiques à John Owen⁸ pour démontrer qu'il s'agit de Christ au verset 10. Premièrement, l'auteur passe du pluriel au singulier. Partout où il est question des croyants qui entrent dans le repos ou qui s'approchent de Dieu il s'agit d'un pluriel (à l'exception de Hé 11.6). Tandis que le singulier de ces verbes est constamment employé pour le Christ. Au chapitre 4 l'auteur utilise le pluriel pour désigner ceux qui entrent dans le repos, au verset 10 il passe au singulier, puis il revient au pluriel dès le verset 11. Pourquoi cette alternance ? Est-ce simplement pour une raison de style ou y a-t-il une raison théologique ? À mon avis, ce changement est significatif.

Mais pourrait-il parler ainsi de Christ sans le nommer ? Il est fréquent dans cette épître de retrouver une allusion à Dieu ou à Christ plutôt qu'une mention directe (2.11 ; 7.6, 13 ; 8.3 ; 10.5, 37 ; 12.26). L'allusion serait plus difficilement perceptible si l'auteur n'employait pas un pronom emphatique, s'il n'utilisait pas l'aoriste, montrant l'accomplissement définitif de son œuvre, et surtout s'il ne se référait pas souvent à Christ comme à celui qui est entré « dans les lieux très hauts » (1.3) ; et ayant « toutes choses sous ses pieds » (2.8) ; étant « couronné de gloire et d'honneur » (2.9) ; « élevé à la perfection » (2.10) ; « entré au-delà du voile » (6.20) ; « entré une fois pour toutes dans le lieu très saint » (9.12) ; « il est entré dans le ciel même » (9.24) ; de même en 4.10 il s'y réfère comme à « Celui qui est entré dans son repos ».

⁸ John Owen, *Hebrews*, vol. 4, p. 332ss. John Owen fut l'un des plus grands, sinon le plus grand, théologiens d'Angleterre. Son commentaire sur l'Épître aux Hébreux est publié en une édition moderne comptant sept gros volumes. J'alterne légèrement l'ordre des arguments en présentant son premier argument en dernier.

Deuxièmement, le texte ne dit pas qu'il est entré dans le repos de Dieu, mais dans son repos, c'est-à-dire son propre repos comme Dieu entra dans le sien⁹. À aucun autre endroit le repos est présenté comme étant le repos de celui qui entre. Se pourrait-il que le croyant entre dans son propre repos ? Les croyants entrent dans le repos de Dieu (4.3), et y ont part seulement comme cohéritiers de Christ (3.1, 14), mais qui est celui qui entre dans son propre repos ? De plus, les verbes « entrer » et « se reposer » sont à l'aoriste et non au présent ou au futur : Christ est déjà entré et se repose déjà de ses œuvres...

Troisièmement, il y a une comparaison qui est faite avec les œuvres de Dieu : c'est-à-dire la création. Nous avons vu que les œuvres des pécheurs ne peuvent être comparées avec celles de Dieu. Les seules œuvres qui puissent s'y comparer sont celles de Christ. D'abord ses œuvres sont achevées comme celles de Dieu. Ensuite il y a une continuité entre les œuvres de Dieu et les œuvres de Christ : la première création et la nouvelle création. Par ses œuvres, qui vont de son incarnation jusqu'à sa résurrection, Christ a inauguré la nouvelle création. Cette nouvelle création s'est faite par la rédemption et la restauration de l'humanité dans la gloire. Jésus est le premier-né de cette nouvelle création par sa résurrection d'entre les morts (Col 1.18). Le parallèle s'étend encore lorsqu'on considère la déclaration de Jésus en Jean 5.17 : « Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis. » Le Père continue d'œuvrer après qu'il ait achevé ses œuvres à la création. De même Christ continue d'œuvrer après qu'il ait achevé son œuvre de rédemption. Alexander Maclaren explique : « Le repos du Père, qui a cessé son œuvre de création, et continue son œuvre de préservation, est parallèle avec celui du Fils, qui a cessé son œuvre de sacrifice, et continue son œuvre d'intercession et de sanctification¹⁰. »

Quatrièmement, le verset 10 est introduit par la conjonction de coordination « car ». Cette conjonction nécessite un lien entre le verset 10 et ce qui vient d'être dit au verset 9. Ce lien est le suivant : l'institution et la célébration d'un sabbat ne peuvent se faire que sur la base d'une œuvre accomplie par Dieu suivie de son repos. Le sabbat de l'Ancienne Alliance devait être célébré sur la base du repos de Dieu suite à son œuvre de création : « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. (Ex 20.11) »

⁹ L'ajectif *ivdi, wn (idiōn)* sert à distinguer l'œuvre de chacun; il en résulte donc un repos propre à chacun.

¹⁰ Alexander Maclaren, *Expositions of Holy Scripture*, p. 318.

Le peuple devait se délecter de la création en célébrant le sabbat dans l’Ancienne Alliance. Si Dieu donne un nouveau *sabbatismos* sous la Nouvelle Alliance il faut que ce soit sur la base d’une œuvre qu’il fit et dont il se reposa. Cette œuvre est la nouvelle création dont Christ est l’auteur¹¹. Le sabbat chrétien célèbre l’œuvre que Christ a accomplie, sa résurrection et le salut qui en résulte. Ce salut est le repos que Dieu avait promis; c’est pourquoi le peuple de Dieu a encore un sabbat à célébrer sur la base de l’œuvre et du repos de Christ dans l’attente du plein repos.

Le jour du Seigneur

Revenons à la question soulevée précédemment : pourquoi les chrétiens observent-ils le dimanche comme jour consacré à Dieu ? Ce jour fut-il institué par l’Église de Rome ou par les apôtres ? Le Seigneur est ressuscité un dimanche, le premier jour de la semaine. Ce jour fut marqué comme l’entrée du Seigneur dans son repos. Depuis, l’expression « le premier jour de la semaine » fut utilisé par les chrétiens pour désigner le jour de la résurrection (Mt 28.1 ; Mc 16.2, 9 ; Lc 24.1 ; Jn 20.1)¹². Puis les apôtres ont commencé à observer le jour où Jésus était ressuscité et entré dans son repos comme jour pour la convocation de l’Église. Par exemple nous lisons : « Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. (Ac 20.7) » Le jour pour partager le repas du Seigneur était le dimanche. Le dimanche était également le jour pour recueillir l’offrande des chrétiens : « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu’il pourra, selon sa prospérité (1 Co 16.2) ». Si les apôtres ne célébraient pas le sabbat chrétien, pourquoi un jour en particulier est-il précisé pour ces éléments ?

Il n’y a pas de preuve indéniable que les apôtres aient appelé ce jour mis à part « le jour du Seigneur », mais bon nombres d’interprètes bibliques croient que l’apôtre Jean désigne ainsi le dimanche lorsqu’il écrit : « J’étais dans l’île appelée Patmos... Je fus ravi en esprit au *jour du Seigneur* (Ap 1.9-10) ». Lorsque l’empereur Constantin fit du dimanche un jour de repos pour tout l’empire, il choisit ce jour parce que les chrétiens l’observaient déjà en se réunissant le dimanche et en consacrant ce jour à Dieu. Ils observaient ce jour parce que les

¹¹ Il est intéressant de constater que le sabbat dans le décalogue d’Exode 20 est donné sur la base de la création, tandis que le sabbat dans le décalogue de Deutéronome 5 est donné sur la base de la rédemption.

¹² Il est intéressant de constater que les auteurs n’ont pas utilisé le mot ε[βδομο]ς (*hebdomos*), mais le mot σαββατον (*sabbaton*) : le premier jour du *sabbaton*, c’est-à-dire le dimanche.

chrétiens l'avaient toujours observé depuis les apôtres. L'observation du dimanche comme jour du Seigneur est certainement d'origine apostolique. C'est donc une pratique normative pour toute l'Église du Christ.

Il y a une continuité entre les deux alliances. Chacune a son sabbat à observer dans l'attente du repos de Dieu. Chacune a également sa terre promise, sa cité tant attendue où le repos sera donné au peuple de Dieu. Cependant il y a une discontinuité importante : le repos dans l'Ancienne Alliance transitait par des images qui n'étaient que l'ombre de la réalité, tandis que dans la Nouvelle Alliance les croyants vont directement vers le repos sans passer par des images. Par exemple, Canaan était une figure du Paradis céleste par laquelle la foi des croyants de l'Ancien Testament passait. La foi des croyants sous la Nouvelle Alliance est directement dirigée vers la cité céleste sans passer par une représentation. Il est important d'appliquer cette théologie aux signes et symboles de la foi (sacrements et sabbat). Par exemple, le passage dans la mer rouge ainsi que la Pâque étaient une représentation indirecte de la communion avec Christ (1 Co 10.1-4). Par contre, le baptême et la cène sous la Nouvelle Alliance ne sont pas des images pré-figuratives mais sont des symboles directs des réalités spirituelles que nous possédons par la foi en Jésus-Christ.

Voici comment cela s'applique au sabbat. Sous l'Ancienne Alliance le sabbat était à la fin de la semaine de travail. Le Saint-Esprit montrait par là que le repos viendrait après cette création et à la fin du labeur. Cependant, le sabbat vétérotestamentaire ne pouvait pas représenter directement le repos accompli en Christ puisqu'il ne fut pas donné sur la base de son œuvre, il pointait vers ce repos comme une image transitoire, indirecte et préfiguratrice de cette œuvre (Col 2.16-17). Avec l'arrivée de Christ, la nouvelle création fut inaugurée ainsi que le repos véritable puisque Christ y est entré. Pour représenter ces réalités célestes il ne fallait pas une image transitoire, mais un symbole direct. C'est pourquoi il y a un changement de jour. Le sabbat que nous célébrons sous la Nouvelle Alliance est le premier jour de la semaine, car le repos vient en entrant dans la nouvelle création, tandis qu'il était réservé à la fin de l'ancienne. L'ancienne création est passée, la nouvelle est arrivée (2 Co 5.17 ; 1 Jn 2.8). L'ancien sabbat est aboli pour faire place au nouveau; celui-ci conduit directement à la réalité du repos.

Bénédissons Dieu pour ce don merveilleux qu'il nous a fait. Chaque dimanche nous cessons notre travail pour nous consacrer à Dieu, nous nous rappelons que l'œuvre de Christ

est accomplie, nous nous réjouissons de la grâce infinie de Dieu pour nous par laquelle nous prenons part à ce salut et nous goûtons déjà au repos et à la communion céleste par la foi. N'est-ce pas merveilleux de débiter chaque semaine en entrant avec Christ dans son repos jusqu'à ce que nous entrions corporellement dans la nouvelle création ? Aucun jour n'est meilleur que notre *sabbatismos*, le jour du Seigneur !

2. Travailler pour se reposer (v. 11)

La deuxième chose à faire en attendant le repos consiste à travailler. Nous lisons : « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. » Le verbe *Spouda*, *swmen*, *spoudasōmen* (efforçons-nous) signifie « faire tous ses efforts » « être zélé » « travailler avec peine ». Samuel Bénétreau relève un paradoxe : « Il exprime donc une tension de l'être, un exercice de la volonté qui, paradoxalement, vise un repos. Ce n'est pas le relâchement de la volonté et la détente qui apportent le repos, mais une forte détermination de s'emparer de la promesse¹³. » L'auteur dit presque : « Agitez-vous pour vous reposer ! » Ce qui est sous-entendu dans ce « efforçons-nous » est un labeur de la même nature que celui décrit par l'apôtre Pierre en vue de l'entrée dans le royaume de éternel (cf. 2 P 1.5-11).

Il est à noter que sous l'Ancienne Alliance le travail précédait le sabbat alors que maintenant, afin de se préparer pour le repos, l'auteur indique premièrement qu'il faut garder le sabbat, le travail vient ensuite. Cela démontre une donnée importante : l'entrée dans le repos ne se fait pas sur la base de l'œuvre du croyant, mais sur la base de l'œuvre de Christ. Ainsi le sabbat précède les jours de travail sous la Nouvelle Alliance, alors que c'était l'inverse sous l'Ancienne Alliance.

L'auteur donne immédiatement la raison pour laquelle il faut œuvrer de la sorte : Israël n'est pas entré parce qu'il fut incrédule puis désobéissant. En travaillant sans relâche, nous éviterons ce genre de désobéissance. Voici une remarque importante sur l'analyse que fait le chapitre 4 au sujet d'Israël

Il utilise deux mots dans cette section pour décrire le comportement indigne de la génération du désert, nommément l'*incrédulité* et la *désobéissance*. Il y a une distinction importante entre les sens de ces deux termes. Les deux sont reliés à la Parole de

¹³ Samuel Bénétreau, *L'Épître aux Hébreux*, p. 176-7.

Dieu tel que mentionné. Le premier, l'incrédulité, ne reçoit pas la Parole de Dieu; l'autre, la désobéissance, s'oppose à cette Parole. Le premier mène au second. Les deux sont présents dans le récit de Nombres 14, l'incrédulité dans les versets 1-38 et la désobéissance dans les versets 39-45¹⁴.

3. Prendre sa Parole au sérieux (v. 12-13)

Les versets 12 et 13 viennent conclure la section sur l'entrée dans le repos de Dieu (3.7-4.13).

¹² Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. ¹³ Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Ces versets rappellent aux lecteurs pourquoi il est si important qu'ils obéissent : la Parole de Dieu est efficace, tout ce qu'elle annonce arrivera et personne ne pourra y échapper. L'auteur est extrêmement soucieux que ses lecteurs prennent au sérieux la Parole de Dieu et en particulier cet avertissement : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » L'endurcissement commence par la négligence, continue par l'incrédulité et finit avec la désobéissance. Pour persuader ses lecteurs de prendre au sérieux l'Écriture, l'auteur décrit brièvement quelques attributs de celle-ci. J'aimerais prendre plus de temps pour exposer ces versets, mais l'espace est restreint. Je me contenterai de trois remarques.

Premièrement, sa Parole pénètre toujours l'homme de manière irrésistible. Aucun homme ne peut éviter que la Parole de Dieu produise sur lui un effet. Dieu déclare : « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté Et accompli mes desseins. (Es 55.11) » Lorsqu'elle est reçue dans la foi et la soumission elle produit le salut et la grâce, lorsqu'elle est rejetée elle blesse à mort. C'est une épée à deux tranchants; elle a un double effet de grâce et de jugement sur l'homme. Plusieurs passages de l'Écriture pourraient être invoqués pour démontrer ce point; contentons-nous de ce que Paul écrit en 2 Corinthiens 2.15-17 :

¹⁴ Hywel R. Jones, *Let's Study Hebrews*, p. 38.

¹⁵ Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent: ¹⁶ aux uns, une odeur de mort, donnant la mort; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. Et qui est suffisant pour ces choses ? - ¹⁷ Car nous ne falsifions point la *parole de Dieu*, comme font plusieurs; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous parlons en Christ devant Dieu.

Ce double ministère de la Parole s'exécute jusque dans les profondeurs de l'être humain. C'est le sens du reste de la phrase au verset 12 : « (...) pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » Aucun instrument de l'homme ne peut disséquer efficacement comme le fait la Parole de Dieu...

Deuxièmement, la connaissance de Dieu est exhaustive et exacte¹⁵. Cet attribut vient renforcer la première caractéristique de la Parole : non seulement la Parole pénètre-t-elle l'homme, mais elle expose complètement sa nature, son état, ses dispositions, etc. Sa Parole est le critère absolu, elle est la norme universelle. Lorsque les hommes s'évaluent et jugent sur la considération d'autres critères, ils sont certainement conduits dans l'erreur. Que cela ne soit pas le cas des croyants !

La troisième remarque va de soi : nous rendrons compte en fonction de sa Parole. Puisqu'elle détermine toutes choses, c'est cette Parole qui nous jugera au dernier jour. « Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. (Jn 12.48) » Peut-on penser entrer dans le repos de Dieu tout en rejetant sa Parole ? Beaucoup le pense ! Prenons donc garde.

Si nous prenons au sérieux sa Parole en la gardant, si nous nous préparons au repos en observant le sabbat que Dieu nous a donné et si nous nous efforçons en vue de ce repos : « C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. (2 P 1.11) » « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. (Ap 14.12) »

Lecture supplémentaire Es 58.13-14

¹⁵ L'auteur passe de la Parole à Dieu sans que les deux soient séparés ou séparables. Ce que Dieu fait sa Parole le fait et vice-versa.